

L'ENFANT ET LE 7ème ART

**PARRAINAGE : CITE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE
ET ALBERT JACQUARD**

"Différences Ordinaires, extraordinaires différences"

Comité de soutien : Jean-Claude Carrière, André Comte-Sponville, Yves Coppens, Catherine Dolto-Tolitch, Yves Duteil, Théodore Monod, Edgar Morin, Le Mime Pradel, Hubert Reeves et Pierre Etaix.

Proposé par l'Association "Aux 4 coins de l'enfance", le 5ème Festival "l'enfant et le 7ème art" s'active... En 1998, il devient itinérant, prenant le temps de s'arrêter, pour donner le temps de découvrir.

Voici les semaines de passage du Festival région par région :

SEINE ET MARNE > du 04 au 10 Mars : Coulommiers, Meaux, Provins
> du 11 au 17 Mars : Fontainebleau, Nemours
> du 18 au 24 Mars : Cesson, Melun, Moissy-Cramayel,
Savigny le Temple (sous réserve)
> du 25 au 31 Mars : Lagny sur Marne, Ozoir la Ferrière, Roissy en Brie,
Vaires sur Marne

ESSONNES > du 1er au 8 Avril : Corbeil-Essonnes

LOIRET > du 13 au 18 Mai : Beaune la Rolande, Dordives, Malesherbes, Puiseaux et Sermaises
avec les CINEMOBILES;

C'est la Ville de COULOMMIERS, qui sera en 1998, partenaire privilégié du festival et accueillera ouverture et clôture, les Mercredis 4 Mars et 8 Avril.

Devant le succès remporté par les intervenants du Musée de l'Homme en 1997, les rencontres à la suite des films seront intensifiées.

Elles seront principalement assurées par des intervenants de La Cité des Sciences et de l'Industrie.

De nouveaux ateliers sont aussi proposés tout au long de l'année, en complémentarité ou indépendamment du Festival et toujours, les «Ciné-Malles», composées grâce aux nombreux éditeurs qui s'associent à cette manifestation, dont GALLIMARD-JEUNESSE, partenaire principal. TELERAMA-JUNIOR est toujours présent et La CINQUIEME : "L'Association", rejoint le festival.

Les films proposés cette année ont tous été choisis dans l'objectif d'illustrer au mieux la thématique «Différences ordinaires, extraordinaires différences».

Beaucoup, découverts dans des festivals, sont en VOSTF. Nous avons pu en apprécier le fort impact auprès d'un jeune public. Les enfants n'ont pas, autant que les adultes, cette résistance aux sous-titres, entrant plus naturellement en osmose avec l'image.

TELESCOPE (l'Hebdo de la Télévision, des Images et du Multi-Média pour l'Education) réalisera un guide pédagogique pour suggérer des pistes d'exploitation des films et en enrichir la réflexion.

A bientôt nous l'espérons, pour des retrouvailles et bienvenue à ceux, qui grâce aux nouveaux cinémas participant cette année, (Meaux, Provins et Melun en Seine et Mame) découvriront le festival.

L'équipe du Festival

RAPPEL : Les Bibliothèques participant au festival (celles des villes où le cinéma participe, plus quelques autres), seront relais du festival en proposant, après «Le temps des livres», la sélection des livres, réalisée par le CRILJ (Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse).

LES DIFFERENTS FILMS DU FESTIVAL

Henry et Verlin de Gary Ledbetter, Canada, 1994, 1h29, VOSTF, à partir de 7 ans.
Une petite communauté rurale durement touchée par la crise économique de 1929 où vivent, Verlin, 9 ans et Henry, son oncle, un «simple d'esprit», qui sait cependant trouver les gestes et les jeux pour sortir Verlin de son isolement d'enfant autiste, ce que sa mère désespère de faire, malgré ses essais. Sans mots, ils communiquent : l'un sur les épaules de l'autre et au son de l'harmonica d'Henry, ils se promènent dans la campagne, le long de la rivière, rencontrent Mabel, une prostituée au grand coeur, qui accepte Henry tel qu'il est, sans le juger. Cela déplaît aux parents de Verlin, plus encore aux autres habitants du village, qui n'aiment pas Henry et le préféreraient à l'asile. Pression d'autant plus forte, que la maladresse d'Henry provoque une série d'incidents qui inquiètent les parents de Verlin et donnent prétexte à la communauté de se débarrasser d'Henry...

Histoire d'une amitié forte dans un monde intolérant, dont la joyeuse image de fin marquera un changement dans la vie de ces deux familles...

Edward aux mains d'argent de Tim Burton, USA, 1991, 1h41, VF, à partir de 6 ans.
Edward, curieux garçon, possède un don étrange, c'est un virtuose de la taille : buissons, cheveux, poils de chien, tout se transforme au contact de ses «mains», en véritable oeuvre d'art !
Edward n'est pas tout à fait comme les autres... Il a, en effet, été créé de toutes pièces par un inventeur loufoque, mort avant d'avoir pu achever son oeuvre. Ainsi, en guise de mains, il est doté de lames de métal très tranchantes.

Cette particularité va rendre ses rapports avec les autres extrêmement délicats... d'autant qu'il a un coeur en or... Différencié par son apparence, tout en lui contraste avec l'image «normale» des habitants de cette banlieue californienne, qui, après l'avoir adulés et s'être disputés sa compagnie, l'excluent violemment, car cette différence un peu trop particulière finit par inquiéter...

E.T. de Steven Spielberg, USA, 1982, 1h54, VF, à partir de 6 ans.

E.T. l'extra-terrestre, poursuivi par policiers et militaires, ne parvient pas à regagner à temps la soucoupe volante qui l'a amené sur terre. Recueilli et caché par Elliott, jeune garçon de 10 ans, il fera le dur et parfois souriant apprentissage de sa «monstrueuse», mais sympathique différence. Accepté par les enfants, traqué par les adultes, il cristallise sur lui toutes nos peurs de l'étrange étranger, dont l'apparence, trop éloignée de nos propres normes, effraie. Seuls les enfants ont ce regard sur l'invisible, qui leur rendent E.T. plus humain que les vrais humains...

La même singe de Xiao-Yeng Wang, Chine, 1995, 1h35, VOSTF, à partir de 9 ans.

Chine, 1970, la Révolution culturelle. Shi-Wei a neuf ans. Ses parents et son frère aîné ont été envoyés en camp de redressement à la campagne, pour apprendre «l'enseignement des paysans». Restée seule avec sa soeur à Pékin, la fillette organise sa vie comme elle peut, avec l'aide de ses voisins. Ce qui ne l'empêche guère de s'amuser aux jeux de son âge et de se livrer à mille espiègleries. «*L'histoire du film, explique la réalisatrice, c'est celle de millions d'enfants de ma génération dont les parents intellectuels ont été envoyés à la campagne. S'ils ont été protégés le mieux possible par leurs parents de la terreur, ils ont dû apprendre très vite à se débrouiller par eux-mêmes. Chaque Chinois même réfractaire, a été imprégné par l'idéologie et le processus de la Révolution Culturelle.*»

Kardiogramma de Darejan Omirbaev, kazakhstan, 1995, 1h13, VOSTF, à partir de 8 ans.

Jasulan, 12 ans, fils de berger, souffre d'une maladie de coeur, qui oblige sa mère à l'emmener dans un centre de soins de la grande ville voisine pour se faire soigner. L'enfant des steppes qui ne parle que sa langue maternelle, le Kazakh, va vite se sentir étranger dans son propre pays, où tout le monde parle russe.

Les autres enfants ne manquent aucune occasion de le lui faire sentir, lui jouant des tours, l'excluant peu à peu du petit monde fermé dans lequel ils évoluent à l'aise. Tout ceci est dit à petites touches, il ne s'agit pas pour le réalisateur, de dénoncer les injustices commises à l'égard d'un enfant, mais de décrire une situation. Car aucun de ces enfants n'est vraiment méchant, puisqu'ils se livrent à des blagues, jugées par eux innocentes. C'est tout simplement de la difficulté à accepter la différence, qu'il est ici question.

Le garçon aux cheveux verts de Joseph Losey, USA, 1948, 1h22, VF, à partir de 6 ans. (Copie neuve).

Peter, orphelin recueilli par son oncle, un artiste original, voit un jour ses cheveux devenir verts ! Très vite, l'amusement de ses camarades de classe et du voisinage fait place à l'hostilité, puis à l'exclusion... C'est finalement dans un rêve éveillé, que Peter comprendra la solidarité des opprimés dont il fait brusquement partie et qu'il trouvera la solution pour accepter et revendiquer cette différence... 50 ans après son tournage, ce premier film de Joseph Losey illustre toujours aussi parfaitement, le difficile rapport à un autre si apparemment dissemblable et pourtant si proche.

Quand les étoiles rencontrent la mer de Raymond Rajaonarivelo, Madagascar, 1996, 1h26, VOSTF, à partir de 7 ans.

Une éclipse de soleil est un signe apparent du trouble de l'harmonie des cieux, c'est un jour néfaste. A Madagascar, dans les hauts plateaux, un enfant naît ce jour-là. Selon la croyance, l'enfant possède une force incroyable de destruction. Le nouveau-né doit être soumis à l'épreuve du parc à boeufs : toute une nuit, il sera laissé seul au milieu du bétail, pour mourir piétiné ou vivre au petit matin et redevenir comme tous les autres. L'enfant ne meurt pas piétiné, il survit grâce à une femme, qui en le sauvant, changera pour toujours son destin... De la malédiction de sa naissance, il gardera toute sa vie l'infirmité qui lui a donné son nom, Kapila, le boiteux, ainsi qu'un certain pouvoir que personne ne domine, même pas lui... *«Ce film ne raconte pas seulement l'histoire d'un malgache qui boite, il s'inspire d'une légende que chacun porte en soi, comme un rêve.»*

Nyamanton de Cheick Oumar Sissoko, Mali, 1986, 1h30, VOSTF, à partir de 7 ans.

Kalifa, jeune garçon de 9 ans, est renvoyé de l'école le jour même de la rentrée car il n'a pas de «banc-table». Résolu à envoyer leurs enfants à l'école, les parents empruntent pour acheter le banc, mais ils louent aussi un chariot pour le garçon. Comme sa soeur aînée qui vend des oranges à la criée, Kalifa va désormais travailler : il ramassera les ordures dans le quartier où sa mère travaille comme domestique.

Leur vie est donc partagée entre l'école le matin et le boulot l'après-midi...

Nyamanton a été tourné dans un dialecte malien : le bambara, Nyamanton signifie : «tas d'ordures». Il dresse le constat d'une société d'inégalité, où le désir d'instruction est compromis par la fatalité de la misère.

Le langage en est simple, direct, non dénué d'humour.

L'enfant sauvage de François Truffaut, France, 1970, 1h30, à partir de 6 ans.

L'histoire véritable de l'enfant de l'Aveyron, rapportée par Jean Itard et dont Truffaut évoque fidèlement les faits. Capturé, enchaîné, d'abord confié à l'Institut des sourds-muets, cet enfant, trouvé dans la forêt par une paysanne en 1798, est pris en charge par le docteur Itard, qui pense pouvoir développer sa sensibilité et son intelligence. Aidé de sa gouvernante, il entreprend donc de l'éduquer, contre l'avis du corps médical dirigeant, qui considère l'enfant comme un idiot. Pourtant, peu à peu, l'enfant devient un garçon capable d'affection, de sensibilité, de communication et même d'invention, même s'il ne parvient pas à parler.

"On doit d'abord considérer, note Itard dans son rapport, le point où il est parti et celui où il est arrivé, car, ce jeune homme, pour être jugé sainement, ne doit être comparé qu'à lui-même".

La planète sauvage de René Laloux et Roland Topor, France-Tchécoslovaquie, 1969/73, 1h12, VF, à partir de 8 ans.

Adapté du livre de Stefan Wul, «Oms en série», le film raconte la libération du peuple Om et sa victoire contre les Draags de la planète Ygam. Les Oms minuscules ont sur leurs maîtres géants, l'avantage de vieillir six fois plus vite que les Draags. Fable anti-raciste et plaidoyer pour la raison, triomphant de l'injustice. Technique d'animation originale alliant le carton animé et le dessin animé, sur des dessins de Roland Topor.



Le garçon qui ne voulait plus parler de Ben Sombogaart, Pays-Bas, 1996, 1h48, VOSTF, à partir de 7 ans.

Dans un petit village du Kurdistan, le jeune Memo est devenu l'ami de tous en aidant à distribuer le courrier, après l'école.

Son père, travailleur immigré aux Pays-Bas, voulant mettre sa famille à l'abri d'une guerre que l'on sent proche, les fait venir.

L'enfant, obligé de quitter son pays natal, ne supporte pas l'exil et s'enferme dans un mutisme volontaire, malgré l'affection des siens et l'amitié que lui porte un écolier néerlandais, isolé par ses camarades, car rêveur et peu sportif. Memo s'intègre difficilement à l'école et passe le plus clair de son temps devant la fenêtre-soupirail qui donne sur la rue. C'est ainsi qu'il est témoin d'une agression raciste et de la mort accidentelle de l'un des agresseurs. Son silence persiste cependant, même au risque de laisser faussement soupçonner un ami de son père. Il faudra que la vie de son père soit en danger, pour qu'il se décide enfin à reparler...

Belle histoire d'une intégration difficile, mais possible à force de courage.

L'Etoile de Robinson de Soren Kragh-Jacobsen, Danemark/ Allemagne/ Grande Bretagne, 1996, 1h47, VF, à partir de 8 ans.

Adapté du livre autobiographique de Uri Orlev «Une île rue des oiseaux», le film retrace la survie d'Alex, 11 ans, en 1943, dans le ghetto de Varsovie.

Avec pour seuls compagnons, une souris blanche et le livre «Robinson Crusoë», le jeune garçon, qui a échappé à la rafle où son père a été pris et son vieil oncle tué, s'organise une vie précaire. Vie jalonnée d'angoisses, avec les traques incessantes, de peurs, avec la rencontre de deux résistants poursuivis par les nazis, mais aussi de petits bonheurs, tel sa rencontre avec Stasya, petite polonaise qui vit de l'autre côté du ghetto. Dans l'attente du retour promis de son père, le jeune Alex survit, mettant en pratique de façon fort ingénieuse, les leçons qu'il tire de «Robinson»...

Chronique émouvante, qui évite les écueils du mélodrame, ce film est un hymne au triomphe de l'esprit humain sur la folie destructrice des hommes à l'encontre d'autres hommes, pour seul «délit» de différence...

La Ferme des Animaux de John Halas et Joy Batchelor, Grande Bretagne, 1954, 1h12, VF, à partir de 5 ans.

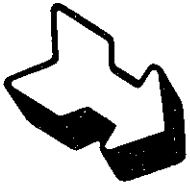
Adapté très fidèlement du roman de Georges Orwell, cette fable civique et sociale, nous raconte l'histoire des animaux de la ferme, qui, lassés du travail sans fin et des mauvais traitements infligés par un fermier brutal et borné, se révoltent.

Ils chassent le tyran hors du domaine, décident de prendre leur sort en main et proclament «leur république» où «tous les animaux sont égaux...» Jusqu'au jour où quelques-uns déclarent, que «certains sont plus égaux que d'autres» ! Seul point de divergence avec le roman, la fin du film est un final d'espoir, où la solidarité vient au secours de la liberté menacée.

1 800 dessins de base furent réalisés pour représenter une ferme et ses dépendances, et tous les animaux sont traités et dessinés comme des personnages dramatiques à part entière.

La musique fut composée pour 36 instruments et c'est la même voix qui double tous les animaux. Au total, le film est constitué de 750 scènes et 300 000 dessins. Il fallut trois ans pour le réaliser.





P'TITS COURTS POUR P'TITS BOUTS

à partir de 2/3 ans

Munk, Lemmy et compagnie de Nils Skapans et Janis Cimermanis

Lettonie, 1992/94, VF, Durée 46 mn.

7 films d'animation mettant en scène deux petits animaux à la silhouette et au comportement amusants, sortis d'un bestiaire pour contes enfantins ; chaque épisode révèle un nouveau trait de caractère de l'un et de l'autre, tout en introduisant de nouveaux personnages, tous animaux, quadrupèdes ou volatiles. Il est question de partage, pas toujours facile à pratiquer lorsque l'on veut tous s'approprier la même chose, de disputes, de cohabitation parfois difficile, de désir d'indépendance, de fanfaronnades, le tout traité sur un mode humoristique.

P'tits Courts Franco-Africains - Durée 42 mn

La Princesse Yennega de Claude Le Gallou, 1986, 12 mn.

En papier découpé animé, nous est contée l'histoire d'une princesse pas tout à fait comme les autres, montant à cheval et allant bouter les terribles Nioniosse hors du royaume de son père l'Empereur Mossi, là où tous ses lieutenants avaient échoué... **Pour ce film, des interventions ponctuelles avec la réalisatrice sont possibles, dans le cadre de l'école.**

The Wall de Jean-Loup Felicioli, 8 mn.

En pâte à modeler animée, une fable sur les disputes et les réconciliations...

Le moine et le poisson de Michaël Dudok de Wit, 1994, 6'30.

Un moine se met en tête d'attraper un petit poisson, mais celui-ci n'entend pas se laisser faire...

Toupidek de Pierre Veck, 1986, 9mn.

Le Toupidek est un petit animal magique et malin qui adore jouer des tours aux esquimaux. Capturé un jour, à la suite d'une mésaventure, il se retrouve dans un cirque, où ses facéties bousculent les habitudes...

Ferrailles de Laurent Pouvaret, 1996, 6'30.

Une équipe de robots s'acharne à faire fonctionner une vieille usine jusqu'au jour où une plante vient perturber leur activité...

P'tits Courts Russes - Durée 40 mn

Il était une fois un chien de Edouard Nazarov, 1984, 10 mn, VF.

A travers ce conte ukrainien, un vieux chien chassé de chez lui et un loup errant et affamé unissent non sans humour, leurs solitudes d'exclus...

La princesse et l'ogre de Edouard Nazarov, 1977, 5 mn, VOSTF

Une jolie princesse rencontre un méchant ogre, c'est classique. Mais si la princesse est une horrible petite fille et l'ogre doux comme un agneau... c'est déjà plus inattendu !

Poumse de Mikhaïl Aldashin, 1990, 5mn05. SP.

Les bons sauvages d'une île lointaine sont séduits par le lot de parures modernes apportées par un navigateur-colporteur. Ils abandonnent vite peaux de bêtes, colliers et autres ornements, prélevés sur les animaux, à la grande satisfaction de ceux-ci qui peuvent enfin récupérer tous leurs attributs...

La maisonnette de L. Amalrik, 1980, 9 mn50, VF.

Il peut être plus facile de vivre en communauté, en utilisant les compétences de chacun... Encore faut-il que la maison soit à la bonne dimension et que chacun mette un peu de bonne volonté !

La dernière chasse de Valentin Karavaiev, 1982, 10'15, SP.

Un chien de chasse tombe amoureux de la proie qu'il devait rapporter et la sauve du fusil de son maître...





PROGRAMMATION 16 mm

Ce programme concerne uniquement les Villes de Beton-Bazoches, Château-Landon, Donnemarie-Dontilly, Pringy, Rouvres, Villiers St Georges et le Centre Culturel de Melun.

Gombele de Issa Traoré, **Burkina-Faso, 1993, 25 mn, VOSTF, à partir de 7 ans.**

Kalifa, jeune enfant albinos abandonné par ses parents, se bat pour que chaque moment de sa vie soit le plus agréable possible en compagnie de sa petite camarade Mina, de sa mère adoptive Doussou et de sa «nourrice», une vieille vache. Des brigands enlèvent celle-ci, Kalifa se lance à leur poursuite et arrive à la ville. Sa disparition soudaine plonge Doussou et Mina dans le désespoir, en même temps qu'elle inquiète les enfants du quartier, victimes d'une série d'incidents. Aussi croient-ils, selon un vieux mythe, que Kalifa s'est transformé en génie pour les punir de leurs tracasseries à son égard...

Si longue soit la nuit de Guy-Désiré Yamaogo, **Burkina-Faso, 1995, 25 mn, VOSTF.**

Un couple se débarrasse de son enfant atteint d'encéphalite, confiant sa garde à leur boy qui vit dans un quartier populaire de la périphérie de Ouagadougou. Avec le temps, l'enfant gagne la sympathie d'un club de football d'enfants, qu'un concours de circonstances va mettre sur la piste du crime. Ils vont contraindre les parents de l'enfant handicapé à faire face à leur devoir.

"Gombele" et "Si longue soit la nuit" sont présentés ensemble.

Nyamanton, La planète sauvage et Le garçon aux cheveux verts.

**Pour ces 3 films, voir synopsis en page 3.*



MATERNELLE A - DUREE 44 MN

Balablok de Bretislav Pojar, **Canada, 1972, 8 mn.**

Un extraordinaire petit film sur l'intolérance et le racisme. Des personnages en forme de Cubes réalisent soudain qu'il existe des êtres différents d'aspect : les Ronds. D'abord étonnés, ils se livrent bientôt aux délices de la moquerie puis finissent par s'entretuer, jusqu'à ce que les survivants deviennent, à force de cabosses, Hexagonaux ! La paix va-t-elle revenir ? Un dessin animé percutant.

L'enfant terrible de Konaté Kadiatou, **Burkina-Faso, 1994, 16 mn.**

Ce merveilleux film de marionnettes nous plonge dans le monde fantastique des contes africains. Il raconte l'histoire curieuse d'un enfant pas comme les autres, venu au monde avec ses 32 dents et qui se met à parler et marcher le jour même de sa naissance...

Le petit cirque de toutes les couleurs de Jacques-Rémy Girerd, **8 mn.**

Une fable sur la société multi- raciale et l'amitié entre les peuples. En pâte à modeler animée, le voyage dans l'imaginaire d'un petit garçon, qui le transportera dans un drôle de cirque, où le clown blanc est joué par un noir et la couleur se joue de l'ombre...

La Princesse Yennega de Claude Le Gallou, **1986, 12 mn. (Voir synopsis page 5).**

MATERNELLE B - DUREE 40 MN

Hold up au Far West de Jeffrey Hale et Robert Verral, **Canada, 1983, 7 mn.**

Dans un pays rude et sans pitié, trois bandits attaquent un père Noël pour lui dérober le gros sac de jouets qu'il doit distribuer dans la ville voisine. Un cow-boy solitaire mettra fin (involontairement) à cet acte «criminel». Amusante parodie de western, où les méchants bandits redeviennent de petits enfants chamailleurs devant les jouets dérobés...

Le petit cordonnier Dratewka de Zenon Wasilewski, **Pologne, 1958, 17 mn.**

Cela s'est passé dans un pays imaginaire, il y a bien longtemps. La fille du roi désobéissant à son père, sortit du palais pour aller cueillir des fleurs dans le jardin interdit. Aussitôt enlevée par le Dragon de la région du Pain d'Epices, au grand désespoir de son père, qui offrit la moitié de son royaume à qui la délivrerait.

Un tout petit cordonnier réussira, là où tous les plus fiers chevaliers du royaume échoueront...

Paradis de Ishu Patel, **Canada, 1984, 15 mn.**

Ce poème visuel faisant appel à des techniques variées, déploie une féerie de couleurs et de formes idéales. Un pauvre oiseau très ordinaire, au plumage terne, voudrait bien rivaliser avec l'Oiseau Magique multicolore. Il conçoit l'ambitieux projet de devenir «plus beau que nature» et ce faisant, de capter le regard du Maître. Ridiculisé par le Destin, il sera amené à s'accepter et à vivre enfin selon «sa vraie nature»...

Tchou, tchou de Co Hoedeman, **Canada, 1972, 13 mn.**

Une ville comme peuvent en rêver les enfants, où tout est conçu pour le jeu. Un dragon surgit parmi les cubes et menace de tout dévaster... les enfants déploieront mille astuces pour en venir à bout... Animation originale à base de cubes multicolores.

